

Autor: Isidoro Vegh – Escuela Freudiana de Buenos Aires

Título: De quel tissu se fait un genre?*

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

1 – Une erreur ne se résout pas par la formule symétrique. On n'obtient qu'une erreur symétrique. C'est ainsi que nous lisons la critique au Texte sacré qui nous dit que Dieu les a créés homme et femme. Naturalité des corps qui s'étend à l'être, perçu comme être-sexué; ce n'est pas sa partition naturelle ce que notre clinique et l'expérience de la vie nous apprennent.

Nous coïncidons avec Judith Butler, qui nous le rappelle et qui le fonde généreusement dans son livre déjà classique « Trouble dans le genre »¹.

Freud, depuis les « Trois essais pour une théorie de la sexualité » a souligné qu'à l'origine nous occupons tous la même place pour l'Autre primordial : narcissisme-mère phallique, c'est la cellule où l'infans se situe comme phallus imaginaire. Désormais, Oedipe est le nom d'un défilé par lequel la relation à l'Autre, et non seulement au primordial – c'est ce qu'implique la métaphore paternelle –, se défait en deux chemins : l'un conduit à ceux qui ne sont pas, l'autre à ceux qui n'ont pas. D'où la formule poétique de l'amour : « donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui ne l'est pas ».

Deux interrogations nous rapprochent de la même question : l'incidence de l'Autre, annule-t-elle toute efficacité à l'existence de l'organe ? Les marques du langage inféré par l'Autre, rendent-elles inopérant le trou réel ?

2 – Depuis L'étourdit et Encore, Lacan nous fait distinguer un tournant qui élargit la proposition. Dans les formules de la sexuation, une barre verticale divise l'espace entre ceux qui se disent homme et ceux qui se disent femme. Barre de la différence, elle est aussi une articulation. Deux logiques se proposent, et je les développe dans sa structure minimale :

*En espagnol, le mot *género* est un synonyme de tissu, ainsi que le terme employé pour différencier le genre masculin et le féminin.

¹ Butler, Judith: « Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion », La Découverte, Paris, 2005.

a) Une logique phallique d'incomplétude. La limite, marquée par l'exception, instaure l'infinitude.

b) Une logique du pas-tout. L'absence de limite, marquée dans l'inexistence de l'exception, montre au réel qu'il ne fait pas tout, qu'il ne fait pas d'ensemble.

Quelle est l'articulation de ces deux logiques? : des deux côtés de la barre, le signifiant du manque dans l'Autre, Φ , est celui qui écrit avec différentes syntaxes les quatre formules modales : la nécessaire, la possible, l'impossible, la contingente. La barre verticale qui sépare les deux logiques est en même temps celle qui les met dos contre dos, avec des flèches qui les traversent et qui les relient : comme Kierkegaard et sa bien-aimée Regina, l'arrêt de la jouissance a-sexuée permet une jouissance de second degré. La jouissance a-sexuée, ainsi que la jouissance de l'organe, sont phalliques et c'est leur surpasement ce qui conduit à une jouissance supplémentaire, pour cela appelée extra : extra du phallique et de la jouissance a-sexuée. Puisque la jouissance, en tant que sexuelle, elle est phallique. Et l'extra ? Comme les mystiques l'enseignent, c'est la valeur du trou ce qui montre le Réel par ce qui le consacre : pas-tout. « Que je meurs parce que je ne meurs pas » dit la mystique, parce que l'absence de l'être, quand elle se fait trou, retrouve le frémissement du corps et de l'être.

3 – Donc, de quel tissu se fait un genre? La bande de Slade, avec laquelle nous



écrivons le corps érogène² depuis des années, nous montre que le genre n'est pas décidé par la nature « sage » ni par les illusions imaginaires de ceux qui proclament la fin de l'hétérosexualité. Encore une fois, avec Lacan, hétéro est celui qui retrouve chez l'Autre le trou réel de la jouissance qui n'équivaut à aucune anatomie, puisque c'est le trou d'un réel relié. Une autre forme de dire que le tissu qui nous fait chacun dans son genre n'est pas naturel ni purement culturel. Il est tissé avec les trois

cordes, qui bien nouées nous mettent en bande, non pas une bande criminelle, mais celle de la jouissance reliée « dans l'échelle inversée de la loi »³.

4 – On ne devrait pas se surprendre de ce que celui qui a interrogé avec « férocité psychotique »⁴ les incidences du langage dans la relation du sujet au monde, soit celui qui mentionne, dans une de ces œuvres consacrées, le « Tractatus Logico – Philosophicus » – je parle de Ludwig Wittgenstein – l'expérience mystique comme la rencontre avec une totalité localisée. Parce que ce n'est pas la même chose la marge gauche de la page que la droite : le Logos boîte pour dire le Réel, mais il n'atteint son ignorance docte que quand il fait son chemin limité et pour cela infini.

La totalité localisée n'est pas égale au sentiment océanique, que Freud a dû discuter dans son aspiration théologique à Romain Rolland, son ami respecté. L'indicible apparaît dans les limites du dire, protégeant ainsi le sujet de l'illusion de l'Autre, retour au paradis perdu qu'on n'a jamais eu.

Michel Foucault se méfiait du concept psychanalytique du désir. À sa place, il réclamait plus de plaisir. Il est possible, certes, mais ceci ne garanti ni plus de jouissance ni une jouissance meilleure. La transgression peut être régressive, à la recherche de la jouissance de l'Autre inexistant ; ou bien créative, quand la vérité rencontre le Réel : du trou véritable parce qu'elle a accepté le trou principal ; du trou de l'Autre réel parce qu'elle a d'abord accepté la faute, qui n'est pas une faille sauf quand elle manque.

Buenos Aires

Mai 2009

² Vegh, Isidoro: "Hacia una clínica de lo real", p. 80, Editorial Paidós, Buenos Aires, 1998.

³ Lacan, Jacques: "Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien", en Écrits, Éditions du Seuil, Paris, 1966, p. 827.

⁴ Lacan, Jacques: "Logique du fantasme", leçon du 18 janvier 1967.